

Mucem

Journée d'étude

27 avril 2022

MucemLab

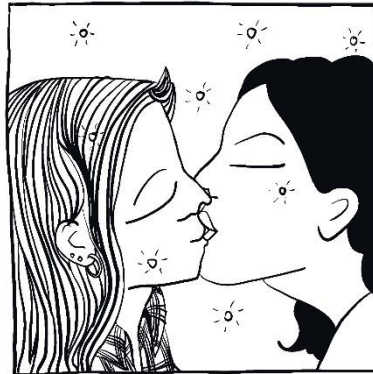
14h00-18h00

Salle Meltem

Engagements artistiques et politiques. BD et recherche



Lena Mehrej



Que fait l'art à la recherche en sciences sociales dans notre monde contemporain ? Inversement, qu'apportent les sciences humaines et sociales au monde artistique ? Un nombre croissant de chercheur.es en sciences sociales mobilisent aujourd'hui des pratiques artistiques dans la fabrique et la diffusion de leur recherche ; certain.es exercent même une activité artistique constituant le cœur de leur recherche. Dans le même temps, nombre d'artistes et/ou de commissaires d'exposition ont adopté une démarche ethnographique dans leur pratique artistique. Comment s'opère le passage d'une modalité d'enquête à une autre ? En quoi ces allers-retours permettent-il de témoigner d'un engagement susceptible de dire d'autres choses autrement ? La seconde journée d'étude de ce cycle est l'occasion de revenir sur l'articulation entre recherche et bd pour questionner l'espace public aujourd'hui. Elle réunit chercheur.es et artistes pour réfléchir ensemble aux interactions entre engagements artistiques et politiques dans la cité, d'un point de vue épistémologique comme méthodologique.

Nous explorerons ainsi différentes pratiques, représentations et dispositifs articulant engagements scientifique, artistique et politique dans des contextes géographiques et disciplinaires variés. Quels liens entretiennent ces chercheur.es et/ou artistes entre leurs pratiques artistiques, académiques et politiques, et comment envisagent-ils cette articulation, en rapport avec leur engagement dans l'espace ? Comment l'art – ou la recherche – peuvent-ils investir des dimensions sensorielles pour appréhender et faire connaître des revendications citoyennes et politiques ? Quels en seraient les effets heuristiques, le cas échéant, et au-delà des champs respectifs des SHS et du monde de l'art, quels possibles (nouveaux) langages plus accessibles à la société civile, ces pratiques hybrides sont-elles susceptibles de créer ? Quelles sont les limites et résistances rencontrées dans l'articulation de ces domaines par les praticiens de ces démarches expérimentales ?

Autant de pistes de réflexion que cette rencontre permettra de défricher autour de la pratique de la BD. La seconde journée d'étude de ce cycle est organisée dans le cadre de l'axe thématique du Centre Norbert Elias intitulé « Lieux et formes du politique » (coordonné par Isabelle Grangaud et Melissa Blanchard) explorant les reconfigurations des lieux du politique.

Mucem

Centre
Norbert
Elias

14h00-14h15

Anne FAURE (MUCEM)

Mots d'accueil

Véronique BENEI (CNE, CNRS) & Marion SLITINE (CNE/MUCEM)

Introduction

14h15-15h00

Nathalie DESFORGES (Illustratrice) & Perrine LACHENAL (anthropologue, CNRS)

Quand l'anthropologue rencontre l'illustratrice. L'expérience d'une collaboration éditoriale dans l'Égypte en révolution
Introduction, mise en perspective

La bande-dessinée "Éloignes-toi !", parue en 2013 dans un magazine dédié au monde arabe (Rukh, l'esprit du nouveau monde arabe), est le fruit d'une collaboration d'une année entre l'anthropologue et la dessinatrice. Elle donne à voir la pratique de la self-défense féminine telle qu'elle s'enseigne au Caire en 2011, et à travers elle la manière dont le harcèlement sexuel a été construit comme problème public en Égypte."

Nathalie Desforges est une auteure et illustratrice marseillaise. Elle travaille principalement pour la littérature jeunesse, mais dessine aussi pour la presse, la bande dessinée et dans des dispositifs artistiques divers. Elle anime régulièrement des ateliers avec des enfants.

Perrine Lachenal est anthropologue, chargée de recherche au CNRS, rattachée au Centre Norbert Elias de la Vieille-Charité à Marseille. Elle est spécialiste des questions de genre dans le monde arabe.

15h00-15h30

Mathilde CHEVRE (éditrice, Le Port a jauni)

Le port a jauni : traduire le monde en poésie

« Traduire » sera le fil conducteur de notre rencontre. Mathilde Chèvre, directrice éditoriale et fondatrice du Port a jauni, parle, en français et en arabe, et présente le projet éditorial tissé autour de l'idée de traduction : traduire que l'on peut dire naqala en arabe, et qui évoque les transports en commun, le voyage, le déplacement de soi... traduire comme un tissage entre deux langues... traduire d'une langue à l'autre, jouer avec les sens de lecture, traduire les illustrations en poèmes... traduire le monde en poésie... "La traduction en poésie est le cœur de notre projet éditorial. La poésie a été la clé de mon accès à la langue arabe, apprise tardivement à partir de l'âge de vingt ans : Dire bonjour un matin en articulant mon premier "Sabah en-nour" (matin de lumière), c'est entrer en poésie... Apprendre par cœur mes premières Roubaiyat, quatrains du poète égyptien Salah Jahine, qui les a écrites en langue parlée, populaire et savoureuse dans les années 1960, c'est entrer en poésie... Pleurer en récitant, pour la première fois, par cœur le poème À ma mère de Mahmoud Darwich, poète palestinien de la deuxième moitié du 20e siècle, c'est entrer en poésie... Voir soudain l'image, au détour d'un vers de la Mu'allaqa de Imru-I-Qays, poète du désert du 6e siècle, qu'un vieux professeur syrien m'explique mot à mot, tant le verbe est ardu et le niveau de langue inaccessible pour moi, voir l'image dans les mots pour la première fois, c'est entrer en poésie... Tisser un projet éditorial en deux langues, sans se soucier des cartes d'identités, en cherchant une résonance dans les thèmes poétiques, donner à voir et à entendre les deux langues ensemble dans un contexte artistique, loin des poncifs idéologiques attendus, c'est proposer un autre accès au monde, c'est entrer en poésie..."

15h30-15h45 Pause-café

15h45-16h15

Lena MERHEJ (Illustratrice, Samandal)

Partir de zéro : Comment le design m'a sauvé

« Étudiante parmi des programmes pionniers de design, j'ai été sensibilisée à l'importance de l'identité visuelle (du Liban après la Guerre) et à la recherche d'une histoire visuelle (suspendue pendant quinze ans de guerre). Dans mon travail, j'ai compris l'importance de l'Histoire, de l'identité, et de la santé mentale. Je présente ici le reste de ce parcours par les livres jeunesse et les bd que j'ai illustrées ou créées, tout en soulignant le rôle du design pour déployer le politique dans mon travail ».

Lena Merhej est née en 1977 à Beyrouth d'une mère allemande et d'un père libanais. Après des études en design et graphisme, elle devient illustratrice de livres jeunesse et de BD. Elle a écrit et illustré plus de trente-cinq albums pour enfants dans le monde arabe, et fait partie de l'équipe fondatrice de Samandal, premier fanzine et éditeur de BD du monde arabe. Lena Merhej a enseigné l'illustration et l'animation dans les universités américaines à Beyrouth. Elle a réalisé un mémoire à Parsons School of Design à New York en 2002, et un doctorat sur la narration de la guerre dans la bande dessinée libanaise en 2015, soutenue à l'Université Jacobs en Allemagne. La guerre est une thématique récurrente dans sa création artistique, c'est le sujet de son premier album BD, Je pense qu'à la prochaine guerre on sera mieux préparés (2006), le livre le plus vendu au Liban en 2007.

Son film d'animation Dessiner la guerre a gagné le prix du jury du Festival de New York et a été présenté dans divers événements locaux et internationaux. Son album BD Kamen sine a reçu le prix du meilleur album de bd au FIBDA d'Alger en 2009. En 2013, le FIBDA la prime à nouveau pour son œuvre Laban et confiture, ou comment ma mère est devenue libanaise. En 2019, son livre Salam remporte le prix du meilleur album de Mahmoud Kahil. Avec le Collectif Samandal, Lena Merhej prépare depuis 2019 une nouvelle collection BD jeunesse : « WatWat ».

16h15-16h45

Céline LESOURD (anthropologue, CNRS)

Stupéfiantes, une enquête illustrée

En Éthiopie, un jour de fortes pluies (c'est bon pour le khat), une anthropologue rencontre un auteur-illustrateur. Elle, Céline Lesourd, enquête sur la consommation, la culture et le commerce, local et mondial, du khat, une plante mâchée pour ses effets stimulants. Lui, Nicolas Deleau réside à Addis-Abeba, où il enseigne (un peu) et dessine (beaucoup). Et les effets du khat font le reste : enthousiastes, ils décident d'écrire ensemble Stupéfiantes, une enquête illustrée qui donne à comprendre plus spécifiquement le rôle des femmes dans le commerce du khat.

Céline Lesourd est anthropologue, chargée de recherche au CNRS et membre du Centre Norbert Elias à Marseille. Elle travaille à une socio-anthropologie des élites économiques et politiques en Afrique (Mauritanie et Éthiopie). Elle a notamment publié deux ouvrages, Femmes d'affaires de Mauritanie (Paris, Karthala 2014), et Mille et un litres de thé, enquêtes auprès de femmes d'affaires mauritaniennes (Paris, Ginko Editions, Collection De Près de Loin, 2010). Elle a également ouvert un nouveau terrain en Éthiopie sur les conséquences locales, Dire Dawa, de la circulation globale du khat.

16h45-17h15

Raphaël BOTIVEAU (chercheur et cinéaste)

Bottes people : raconter la frontière comme circulation

Partant d'une enquête menée sur la frontière italo-française, dans les Hautes-Alpes, entre 2018 et 2020 (dans le cadre d'un postdoctorat Ehess-Mucem), le reportage graphique Bottes people dans les Alpes (2022) est complémentaire d'un film (400 Paires de bottes, 2020), d'un documentaire sonore (Comme une guerre qui ne finissait jamais, 2020) et d'une acquisition patrimoniale.

Après un doctorat en science politique (Université Paris 1/ La Sapienza Università di Roma, 2014), Raphaël Botiveau suit le cursus du Fresnoy-Studio national des arts contemporains (2017). Il se dédie principalement aujourd'hui à la réalisation de films documentaires de création et travaille en particulier sur la thématique des frontières et de leur franchissement (London Calling, 2017; 400 Paires de bottes, 2020). Il est chercheur affilié à l'Institut des mondes africains et membre de l'Institution Convergences Migrations.

17h15-17h30 Pause-café

17h30-18h00

Conclusions **Mireille JACOTIN** (conservatrice, MUCEM, Pôle Vie publique)

Discussion générale